

Histoire de l'Asie centrale post-mongole

Vincent Fourniau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20477>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 185-186

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Vincent Fourniau, « Histoire de l'Asie centrale post-mongole », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20477>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de l'Asie centrale post-mongole

Vincent Fourniau

Vincent Fourniau, *maître de conférences*

Ethno-histoire de l'Asie centrale

- 1 ON a choisi de mettre l'accent sur la question de la territorialisation des identités collectives de l'Asie centrale aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. On a d'abord vu que la distribution des entités politiques endogènes de l'Asie centrale aux XIV^e-XVIII^e siècles n'était pas conditionnée par les grands empires extérieurs, au rôle desquels est trop souvent réduite l'histoire du cœur de l'Asie. Cette période (XIV^e-XVIII^e siècle) précède la nouvelle expansion impériale des Qing vers l'ouest et des Romanov vers le sud à la fin du XVIII^e siècle et, pour la Russie, surtout dans le courant du XIX^e siècle. L'identité politique et territoriale de l'Asie centrale telle qu'elle prévalait au moment où survint ce nouveau cycle de poussées impériales s'est consolidée durant cette période.
- 2 C'est dans ces entités endogènes que se sont aussi complexifiées les grandes affiliations Identitaires autour de marqueurs sociaux-politiques non exclusifs. Des communautés de plus en plus diversifiées se reconnaissent sous les marqueurs kazakh, kirghize ou turkmène. Ces grandes affiliations connaissent des emplois variés et coexistaient avec beaucoup d'autres manières de s'identifier. On a consacré plusieurs séances à cette richesse d'affiliations, qui n'est elle-même pas contradictoire avec la consolidation des grands marqueurs cités.
- 3 Aucun des espaces tels que « la steppe kazakhe », la Transoxiane avec Khiva, Boukhara et Kokand, ne fut unifié politiquement. Mais dans plusieurs de leurs entités politiques, le système dynastique fut de plus en plus associé à l'une des grandes affiliations de la région. Ainsi, on a vu qu'au début du XIX^e siècle, les voyageurs russes mais aussi des envoyés de Perse, ou des envoyés d'Asie centrale auprès de la Chine ou de l'Empire ottoman, disaient que les khans qui régnaient dans toute la steppe étaient kazakhs et

nommaient ouzbeks les khans des deux lignées bien distinctes de Boukhara et de Khiva. On a rappelé en contraste l'extraordinaire diversité des langues parlées par les populations de ces États, en particulier Boukhara, qui était peuplé de communautés parlant tadjik, kazakh, turkmène, ouzbek et différents dialectes de chacune de ces langues. Le rapprochement entre un système de domination politique et l'une des grandes identités collectives de cette zone constitue donc un fait culturel majeur.

- 4 Ce rapprochement entre l'exercice d'une domination et un fait identitaire englobant explique qu'on puisse distinguer à l'époque précoloniale des visions de l'histoire ouzbéko-centrées (boukharo-centrées, kokando-centrées, khorezmo-centrées) kazakho-centrées, turkméno-centrées ou kirghizo-centrées de l'histoire du cœur de l'Asie, au delà de la diversité des langues parlées dans la région et bien avant la mise en place de la politique soviétique des nationalités et de son volet territorial.
- 5 Concernant le XX^e siècle, durant lequel la territorialisation des identités collectives a pris de nouvelles formes, on a concentré notre attention sur l'indigénisation, non seulement du personnel et des « cadres » de la connaissance, mais aussi de la culture historique de chaque nationalité, ainsi que sur la soviétisation de cette culture. On a étudié les principales publications en sciences sociales de l'Asie centrale soviétique (1920-les années 1980) sur « l'ethnogénèse », l'histoire « du peuple » et l'histoire dynastique.
- 6 L'indigénisation eut en particulier pour conséquence qu'une grande majorité des postes à responsabilité et à prestige social dans de nombreux domaines de la gestion des RSS, en particulier dans celui de la culture, avaient pour titulaires des représentants de la nationalité dont la république tirait son nom. Cela est frappant dans une ville comme Almaty, la capitale du Kazakhstan, dont les Kazakhs ne formaient que 14 % de la population durant les années 1970, tandis qu'ils comptaient tout au plus pour 35 % des habitants de la république. Et pourtant, dans de nombreuses professions de la culture, comme celles de la recherche et de l'enseignement, surtout supérieur, parmi les étudiants également, leur proportion pouvait se situer entre 40 % et 70 %.
- 7 L'indigénisation des « cadres » a fourni une grande quantité de diplômés en sciences sociales. Ce qu'on appelle le discours historique soviétique a été, au sujet des républiques d'Asie centrale, produit dans ces dernières, sous la plume de chercheurs appartenant majoritairement à la nationalité dont la république tirait son nom. La soviétisation a consisté aussi à écrire l'histoire des nationalités en suivant le modèle de l'État-nation et à attribuer un caractère ethnonational aux événements de l'histoire régionale, enfin à officialiser ce point de vue comme le seul possible sur l'histoire des peuples et des territoires. Cette vision de l'espace historique et son rapprochement définitif avec un seul des marqueurs collectifs en usage (devenu les nationalités ouzbèke ou kazakhe), est le résultat culturel de l'indigénisation.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie